

«Zami»

«Une nouvelle façon d'écrire mon nom»

par Audre Lorde

Une autobiographie de 615 pages, préfacée par Janine Ricouart, traduite de l'américain en français par Frédérique Pressmann et publiée aux Éditions Trois/Éditions Mamamélis (Québec), 1998.

«Zami» : un titre à résonance caraïbéenne, désignant des femmes qui s'aiment d'amitié et d'amour. Née à Harlem le 18 février 1934 de parents originaires de la Grenade aux Antilles, Audre Lorde ne s'est pas départie de ses racines culturelles si bien qu'elle considère que : «*Chez nous, c'était pour moi un endroit lointain, où je n'étais jamais allée, mais que je connaissais bien d'après les récits de ma mère.*»

«*Et tout ce qui venait de «chez nous» était forcément extraordinaire*», a-t-elle jugé.

«Zami» est un livre écrit dans un style très poétique et gorgé de sensualité non seulement quand l'auteur parle de ses rapports avec les femmes mais aussi quand elle évoque son intimité avec les éléments avec lesquels elles se trouvaient en contact et qui lui procuraient une jouissance certaine, une grande béatitude : «*J'adorais passer mes doigts sur le relief rond et dur des fruits sculptés, toujours par la manière abrupte dont ils se terminaient, car les dessins s'arrêtaient au niveau du rebord et le bol partait ensuite en pente brutale.*». Confrontée à l'Amérique maccarthyste sur fond de racisme, elle s'était fait une raison de vivre en rejoignant les Tatouées. Aussi pouvons-nous lire à la page 206 : «*On devint les Tatouées parce qu'on apprit à en faire une vertu*». Et encore : «*C'est au lycée que je commençai à penser que j'étais différente de mes camarades blanches, non parce que j'étais noire, mais parce que j'étais moi.*»

Faisant état de ses rapports conflictuels avec sa mère, elle nous livre ceci : «*Tout désir de vie privée était traité comme une manifestation d'insolence absolue et puni avec célérité et sévérité.*» Philosophe et optimiste, elle a toujours rejeté la fatalité en se remettant sans cesse en question face à ses échecs, ses malheurs. Mère de deux enfants, elle cultivait des sentiments d'amour pour des femmes noires et blanches qui comptaient beaucoup pour elle et qui semblaient donner du relief à son existence mouvementée et riche. Pour ainsi dire, le suicide de son amie Gennie fut pour elle une dure épreuve. «*Gennie est la première personne que j'ai eue conscience d'aimer et elle est morte.*»

«*Ardent défenseur*» des droits de la Femme et des valeurs fondamentales de l'Humanité, Audre Lorde avait su rester cohérente, intègre et égale à ses convictions jusqu'au soir de sa vie.

De sa rencontre avec la muse, lors de sa première escapade de jeunesse au Mexique dont l'accueil des habitants lui avait donné de l'assurance en elle-même, elle nous lègue ces émanations poétiques : «*... Dans la pénombre qui précède l'aube, les oiseaux juchés dans les grands arbres qui entourent la place, pressentent l'arrivée du soleil et remplissent soudain l'air tiède et parfumé de leurs chants, et bientôt la place résonne des réponses chantées par les oiseaux en cage.*»

Par ailleurs, forte de son choix personnel et de ses atouts intellectuels, elle cultivait l'ironie et le mépris des institutions qui combattent la différence des minorités. En conclusion, «Zami» est loin d'être un panégyrique de l'homosexualité féminine mais un livre où entre l'engagement politique d'une intellectuelle usant à bon escient de la puissance du verbe et de l'action pour avoir le droit d'exister malgré sa différence épidermique, son choix sentimental et sa nature de femme.

Pour mémoire, notons que Audre Lorde a publié de 1970 à 1980 cinq volumes de prose et d'essais. De 1973 à 1992, elle a publié neuf volumes de poésie ; le dixième, publié en 1993, est posthume. De 1988 à 1991, elle a reçu de nombreux prix prestigieux aux U.S.A. De 1991 à 1993, elle a été nommée poète de l'État de New York. Enfin, elle a participé à de nombreuses lectures et conférences en Afrique, en Europe, en Nouvelle-Zélande, ce qui lui a valu une renommée internationale.

MAGGY DE COSTER